

« contrevoix »

Extrait de *Ombre attachée – à bouche sanglante*, éd. LansKine, octobre 2016

[Pierre Drogi]

des filaments de forêt des flammèches sautillent un vol oscillant et rythmé de cormorans
perce passe l'intensité vivante
et le désert avance sous nos herbes comme un feu courant comme une gale

immatérielle la danse codée incorporelle où les corps ne se touchent pas mais où
des liens tangibles se tissent (tandis que) les babas observent
pleus pleus sur nous couvre-nous de pluie inquiète et bienfaisante

(sur la terre sableuse) mouvements d'un grand silence frottements glissements silencieux et aveugles
la salamandre pataude respire (doucement)
quand neige de mouettes éperdue tourbillonne sans collision ni chute marquant le pas d'un peu de fiente

ainsi le paradis ,
à sa propre distance . branches amas écorces où la martre tête dans le tas se croit cachée .

marché du temps allongé évacuant un à un ses nuages comme coton fumé sans méthode

le paradis jouxte l'enfer (aussitôt) sans césure

C'est pas que tu t'enlises mais sables sables... « sécheresse du cœur fait aussi tomber les feuilles »



cimetière de sable au lieu dit l'église
les tombes bossuées s'effondrent en cônes
souples le sable mou
s'effarouche sous nos pas le silence farineux s'épuise
à l'heure des arbres et du plus grand péril
temps changeant toujours instable dans le bruissement incessant des abeilles
et les grondements lointains de l'orage le scarabée traverse hésitant les yeux se reposent
et le cœur lieu du souffle

on doit il faut dédire –
déduire le ciel horizontal , l'eau dématérialisée de la fontaine saint-antoine – ombilic ,
le pouls , le feu pulsé , saint et humble , ce détail-là sur la dalle arasée . traces expressions
visages forêts obscures des pensées enchevêtrées

fuyez colombes je nourris les corbeaux !

une odeur de mousse morte – en décomposition succède à l'abondante vaporisation métallique et un peu aigre importée de la forêt par des moyens chimiques .

feuille en pointe de flèche gigantesque d'arum sauvage (« fruit de la terre ») douleur sciante

on guettera l'ensemble de cette journée terrestre à l'heure d'un couloir sur un plancher de balatum piqueté , plus que deux raies : zébrures chantantes

sans traces agitant l'air et l'eau voici la machine infernale blanchâtre voilée la texture comportant plis et replis crochets et poches *aux heures noires liseré blanc* en prévision d'un ciel jaune – jamais décoratif